



L'Atelier des bricolos intègre les enfants migrants à Genève

REPORTAGE • *Cet été, cela fera dix ans que cet atelier accueille les enfants de tous horizons pour leur apprendre la richesse de la différence, à travers le jeu et la création.*

PAULINE CANCELA

Qui n'a jamais rêvé de fabriquer un aspirateur à insectes ou d'écouter parler les arbres? C'est chose possible à l'Atelier des bricolos, où les enfants concrétisent autant de projets farfelus qu'ils se réinventent une famille. Ils sont une vingtaine à rigoler, scotcher, courir, planter, et... nourrir Christophe et Laurent, les deux lapins de la maison.

Petite particularité: ici, les rois de la bricole sont autant migrants que genevois. Ce petit monde est orchestré par Yoann Shaller et Robin Jossen, épaulés par leur petite troupe de «bricoliens», animateurs ou stagiaires, friands d'expériences un peu différentes.

Un garage merveilleux

Et pour cause, la structure de jour rattachée à l'association Païdos (lire ci-contre) mélange bambins de tous horizons socio-économiques. Objectif: améliorer l'intégration des enfants migrants ou marginalisés dans le tissu genevois.

Pour l'heure, c'est le goûter. Mehdi, 6 ans, se réjouit d'aller «choper les animaux» avec sa paille à insectes et une épuisette décorée par ses soins. Et Lucie de rétorquer: «Les Bricolos, c'est trop bien, parce que j'apprends des inventions. A l'école, je sais déjà tout faire.» Et puis, entre un carré de chocolat et du sirop «rouge», c'est le jeu du roi du silence. Ouf, deux minutes de répit.

Aux Bricolos, chacun ramène son verre, et c'est tournus vaisselle. Bientôt les parents vont arriver, vite, place aux dernières activités. Foot ou lapins? Ces derniers sont derrière, à côté du potager, un peu brouillon. L'atelier, lui, ressemble à un garage merveilleux. Les caisses y regorgent de matériel divers. Traversant l'espace, des guirlandes exposent des années de créations maison. Au fond, un joli bout de cuisine bidouillée.

Tout au long de l'année, Robin Jossen et Yoann Shaller vont chercher eux-mêmes les enfants de trois foyers de migrants, en partenariat avec le Service de l'aide aux requérants d'asi-



En 2009, l'Atelier des Bricolos a accueilli 98 enfants migrants et 164 Genevois, dont Lucie, 5 ans et demi (au centre). JPDS

le de l'Hospice général. Mais pas seulement, puisque viennent aussi bricoler des enfants en situation de précarité sociale, dont s'occupent les Centres d'action sociale du canton. Et tous les autres, des Pâquis à Cologny. Résultat: un brouhaha multicolore dans la cour.

«L'idée est de leur apprendre que la différence est une richesse, en mélangeant tous les niveaux sociaux ainsi que les cultures», déclare Yoann Shaller. Du coup, tous les mercredis de l'année, certains samedis et pendant les vacances scolaires, l'atelier accueille les petits de 5 à 12 ans, et payent ceux qui peuvent. Pour les autres, c'est l'Hospice qui s'en charge.

Si chacun est encouragé à s'exprimer librement, pas question de faire n'importe quoi pour autant. «Pendant les vacances, nous organisons des camps à thème, cette semaine c'est spécial nature. On suit un programme d'activités, élaboré à l'avance avec les «bricoliens», racon-

te M. Schaller. Le but est de susciter chez eux la créativité et de les sensibiliser aux valeurs du «vivre ensemble». «Pendant l'année, poursuit-il, nous participons à des événements comme la prochaine journée des droits de l'enfant, la Semaine contre le racisme et dernièrement la Nuit de la science.» Enfin, il y a les sorties culturelles du samedi, réservées aux enfants en difficulté.

Ainsi, les bricoleurs en herbe fabriquent banderoles, petits films ou puzzle géant, et récemment une exposition interactive qu'ils ont montrée à leurs camarades du Groupement intercommunal pour l'animation parascolaire.

Réel suivi des enfants

Un des objectifs de l'Atelier est aussi de dépister les difficultés chez certains enfants et de les orienter vers les structures adaptées, tâche dont s'occupe Robin Jossen. Il fait le lien avec les familles migrantes et organise un suivi.

Les deux responsables reconnaissent avoir parfois quelques difficultés à en faire venir certains des centres de requérants: «C'est un public instable. Certains matins, on arrive et personne n'est levé. La responsabilisation des parents est aussi importante. D'ailleurs à la fin de chaque semaine, il y a un moment de partage. Un spectacle ou une petite exposition.» De plus, pendant l'accueil annuel, toutes les familles, migrantes et genevoises, sont également invitées à la fête de Noël.

«Ce qui est touchant, confie Sylvia Serafin, c'est quand les enfants commencent à se confier, à dévoiler des soucis très personnels. Il y a un lien de confiance très fort ici.» En tant que fondatrice des Bricolos et vice-présidente de Païdos, elle dit avec émotion combien cette structure compte. Pour les petits, et les grands. I

www.païdos.org

Centre de Saconnex, Contrat-social 12 et Centre de Simonet.

DE CAROUGE À PAÏDOS

L'idée de l'Atelier des bricolos a germé en 1997. A l'époque, Sylvia Serafin, graphiste de formation, entreprend de réaliser un souhait d'enfant. «Quand j'étais petite, je rêvais d'un atelier pour y faire ce que je voulais, quand je voulais. Je l'ai créé avec les Bricolos.» Au départ, il se situe à Carouge et accueille les enfants genevois uniquement. Quand elle découvre l'association Païdos, elle y trouve un atelier de bricolage uniquement pour les migrants. De cette rencontre, va naître en 2000 l'Atelier des bricolos, tel qu'on le connaît aujourd'hui. «C'était tellement évident. Il fallait mélanger les deux structures», observe Sylvia Serafin. La fusion a marché tout de suite, confie-t-elle. Même si elle admet avoir perdu une petite partie de sa clientèle d'alors, plutôt aisée.

Aujourd'hui, l'atelier est sous la responsabilité de Yohan Shaller, autodidacte, dont un pied n'est jamais sorti de l'enfance. Outre cet ancien civiliste, un deuxième salarié, Robin Jossen, psychologue, et une équipe de vingt animateurs, bénévoles ou défrayés, font tourner le lieu. Reconnu également comme centre de formation, l'atelier accueille régulièrement des stagiaires de la Haute école du travail social. Plus de 250 enfants, dont 98 migrants, ont participé aux Bricolos en 2009. PCA

AGIR POUR L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE

L'association Païdos vise à offrir des espaces et des projets d'intégration, de réinsertion et de soins aux enfants et adolescents depuis 1996. Fondée par l'actuel président Nicolas Liengre, pédopsychiatre, et François Guisan, environnementaliste, l'association gère deux lieux: l'Atelier des bricolos et le Centre psychopédagogique pour adolescents (CPPA). Le CPPA accueille une vingtaine de jeunes en rupture de formation et scolaire. Une équipe pédagogique et psychologique redonne aux jeunes confiance, estime de soi, et le goût d'apprendre.

Selon Sylvia Serafin, responsable pédagogique, le CPPA est «une des dernières roues de secours» pour beaucoup d'ados, envoyés par les différentes institutions genevoises. Une étape cruciale, puisque, affirme-t-elle, le taux de réintégration est de 80% en moyenne. Parallèlement, Païdos mène des actions préventives auprès de l'ensemble des jeunes à Genève et sensibilise la population aux problématiques liées à l'adolescence et à l'intégration. PCA

Aubes musicales: la jetée fermée, les habitués frustrés

BAINS DES PAQUIS • *Pendant le festival de l'aube, la jetée est fermée au public dès la tombée de la nuit. De quoi en énerver plus d'un.*

PAULINE CANCELA

Aux Bains des Pâquis, le Festival des aubes musicales capte le lever du soleil depuis déjà trois semaines. Et ce, pour le plaisir des matinaux mélomanes. Pour que l'événement ait lieu, en revanche, la jetée des Bains est fermée aux visiteurs dès le crépuscule, compromettant ainsi leurs soirées au bord de l'eau durant près de deux mois d'été.

Face à ce qu'ils considèrent comme une «privatisation du domaine public», d'aucuns ont confié leur irritation au *Courrier*: «Vers 21 h, voire parfois plus tôt selon l'humeur des tenanciers de la buvette, plusieurs centaines de personnes sont chassées hors de la jetée des Bains des Pâquis et une clôture infranchissable en interdit l'accès. Tout ça, pour la poignée de personnes qui fréquentent les concerts de l'aube.» Justifié tout ça?

Selon Léon Meynet, responsable des activités culturelles des Bains de Pâquis, ça l'est.

Première chose, tout est en règle avec la Ville. Et puis, il souligne que les Aubes Musicales ne s'adressent pas à quelques dizaines de personnes, mais à une moyenne de 100 à 200 spectateurs – jusqu'à 500 aux dires de son collègue Philippe Constantin.

Ce dernier rappelle que la jetée est depuis longtemps fermée au public durant toute la période des fêtes de Genève – soit du 15 juillet au 8 août cette année – avec l'accord de la Ville. «Le Festival des aubes musicales ne fait que rallonger la fermeture de trois semaines. Sans ce dispositif, il ne pourrait tout bonnement pas avoir lieu.» Philippe Constantin constate en effet que lorsque la jetée est ouverte pendant les beaux jours, le matin c'est chaque fois une «catastrophe». Des centaines de bouteilles vides et de détritres côtoient les canards de la plage. «Nous sommes chargés du nettoyage. Puisque les concerts commencent à l'aube, c'est impossible de le faire à temps le matin

même.» Normalement ce n'est pas un problème, précise-t-il, l'équipe des Bains arrive à remettre les lieux en état avant l'ouverture de 9 heures.

Fermer plus tard causerait en outre d'autres soucis logistiques: «On devrait nettoyer à minuit, munis de lampes frontales. Bien sûr, tout peut se négocier, mais le public doit aussi prendre conscience qu'en contrepartie de la fermeture, quelque chose d'exceptionnel se crée.» Et Léon Meynet d'ajouter que l'an dernier 6000 personnes se sont levées pour la musique.

En amateur des pique-niques nocturnes, Philippe Constantin regrette cette mesure pourtant nécessaire. Son collègue relativise: «Il reste encore tous les soirs qui précèdent le 19 juillet et tous ceux qui suivent le 5 septembre pour satisfaire les amoureux du lieu.» En attendant, rendez-vous au petit jour, le café est offert. I

EN BREF

VERNIER

Une conseillère municipale quitte le MCG pour l'UDC

Conseillère municipale à Vernier, Valérie Cuenca a annoncé hier quitter le Mouvement citoyens genevois pour rejoindre les rangs de l'UDC. L'élue considère que le discours et les valeurs du parti blochérien correspondent mieux à ses idées. L'UDC a aussi l'avantage d'être un parti national. «Les bilatérales, par exemple, sont un sujet qui se traite à Berne, au niveau genevois nous n'avons aucun poids sur la question», a expliqué M^{me} Cuenca. La conseillère municipale, qui siègera en tant qu'indépendante jusqu'aux prochaines élections communales, ne craint pas de rejoindre un parti en plein remous. «Je ne me fais aucun souci pour l'avenir de l'UDC Genève et le chaos me motive.» ATS

PUBLICITÉ



Delta
réseau de soins



un choix pour votre santé:
la prévention en plus!
www.reseau-delta.ch - 022 879 50 55